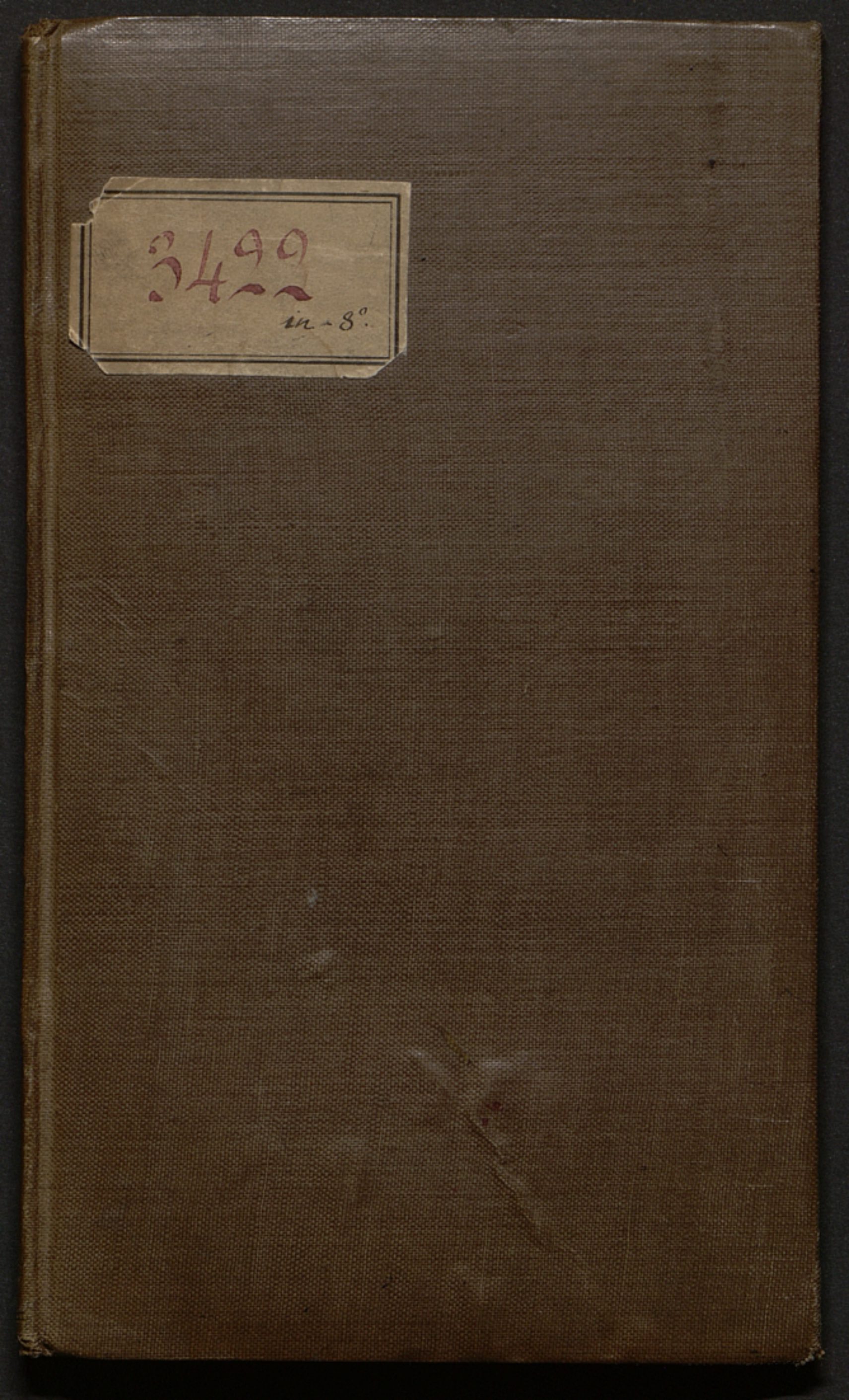

3422
in-8°


3422

1

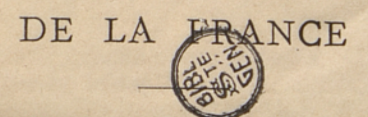
à Monsieur Ferdinand Denis

hommage respectueux

Henry Dravor

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Et des Beaux-Arts

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE



BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

(HENRY TRIANON)

PARIS
IMPRIMERIE BALITOUT, QUESTROY ET Cᵉ
7, RUE BAILLIF, 7

6 MARS 1877

BIBLIOTHÈQUE

SAINTE-GENEVIÈVE

On sait qu'une commission a été chargée par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, de dresser l'inventaire général des richesses d'art de la France et qu'après s'être mise en rapport avec les conservateurs des Musées de province et les archivistes des départements, elle a pensé que les bibliothèques publiques pourraient aussi lui fournir de précieux documents *en dehors de leurs collections de manuscrits, de livres, de cartes, d'estampes et de médailles.*

Nous allons devancer l'état que prépare en ce moment la bibliothèque Sainte-Geneviève, et désigner les principaux objets qui en feront partie.

Quelques détails historiques sur l'édifice même sembleraient devoir trouver ici leur place ; et, si les collections qu'il renferme occupaient encore le grand vaisseau



en forme de croix où les génovéfains les avaient si magnifiquement installées, une riche moisson de souvenirs s'offrirait à nous, tandis qu'il en est à peu près du bâtiment actuel comme de ces forêts américaines dont je ne sais quel voyageur disait : « Elles étonnent et on les admire ; mais elles n'émeuvent point, parce qu'elles n'ont point d'histoire. » A part les deux visites que leur [lui] ont faites les obus de l'Allemagne et ceux de la Commune parisienne, la nouvelle bibliothèque Sainte-Geneviève n'a point encore de passé; on pourrait presque dire qu'elle n'a point encore vécu ; car c'est par leur contact avec les hommes que les œuvres inanimées, surtout les œuvres architecturales, vivent — et meurent aussi !

Laissons donc, tout en l'admirant, l'œuvre de Henri Labrouste et abordons les objets *qui ne font point partie des collections de la Bibliothèque Sainte-Geneviève* ni de sa décoration fixe.

SCULPTURES. — BUSTES.

Un état ou inventaire dont l'original, daté du 24 février 1790 et signé Rousselet, abbé de Sainte-Geneviève, Pingré, bibliothécaire, Viallon et Ventenat, fait aujourd'hui partie des archives nationales (série S, carton 1540) contient, entre autres énonciations, la liste de 106 bustes qui décoraient alors les galeries de la

bibliothèque génovéfaine. Ce document que ses signatures devraient rendre indiscutable et qui, par malheur, n'est qu'authentique, a été publié par M. Alfred Franklin, de la bibliothèque Mazarine, dans le docte et volumineux travail qu'il a consacré aux anciennes bibliothèques de Paris. Nous ferons à notre confrère le reproche d'avoir dit (p. 80) que ces 106 bustes, sculptés, ajoute-t-il, par Caffieri, Girardon, Coysevox, Coustou, etc., etc., ornaient la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1733. J.-J. Caffieri, pour ne citer qu'un nom, avait à peine huit ans à cette époque, et les bustes dont il donna de très belles épreuves à cette bibliothèque ou qu'il exécuta spécialement pour elle, sont postérieurs de quelque trente ans à la date énoncée par M. Franklin.

Quant à l'inventaire en lui-même, les abbés et bibliothécaires qui l'ont signé auraient dû se consulter davantage avant de prendre pour des *terres cuites* le buste de Lebrun, par Coyzevox, plâtre donné à la bibliothèque par Caffieri, et les treize bustes en plâtre, qui portent le nom célèbre de ce dernier maître.

Des 106 bustes inscrits sur la liste de l'abbaye, il n'en reste plus que 94. Les douze qui manquent sont les bustes de François Ier, de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV, de la Fontaine, de J.-B. Rousseau, de Soufflot, de

Noël Alexandre et de trois personnages de l'antiquité classique.

Les seuls regrettables sont ceux de la Fontaine et de J.-B. Rousseau. Ils étaient en plâtre, mais de la main de Caffieri et donnés par lui.

Le plâtre domine parmi les bustes de l'inventaire de 1790. Il n'y en a que douze en marbre et un en terre cuite. Parmi les quinze dont s'est accrue, depuis cette époque, la collection génovéfaine, il y en a un en bronze, un en terre cuite et quatre en marbre. Le reste est en plâtre.

A l'exception des bustes donnés par Caffieri et d'un buste en marbre exécuté par M. Daumas, les plus remarquables se trouvent dans la section des manuscrits et de la réserve.

Petit vestibule. — N° 8. Buste du cardinal François de la Rochefoucauld. Plâtre non signé. Il est évident que ce buste a servi de modèle à la belle gravure de Michel Lasne. Mais quel est l'auteur de ce remarquable morceau? Dans un recueil factice, intitulé *Poemata variorum* (bibliothèque Sainte-Geneviève, Y in-4°, n° 415, pièce 5), on trouve une suite de sixains et de quatrains de Charles Humbelot «sur le pourtrait de Monseigneur l'éminentissime François cardinal de la Rochefoucault fait en bosse et en basse taille par feu Didier Humbelot, sculpteur et peintre. » Ce Didier Humbelot, sur lequel Jal,

dans son Dictionnaire biographique, donne seul quelques détails, serait-il l'auteur du buste de la bibliothèque Sainte-Geneviève?

On sait que le cardinal de La Rochefoucauld fut chargé par Louis XIII de réformer l'abbaye de Sainte-Geneviève. On peut, en outre, le considérer comme le véritable fondateur de la bibliothèque de cette communauté. Cinq à six cents volumes de sa propre bibliothèque servirent, en quelque sorte, de premier fonds à la collection actuelle. Il légua, en outre, tous ses livres aux génovéfains.

Une copie de son buste doit être prochainement placée dans l'escalier de la bibliothèque Sainte-Geneviève pour servir de pendant au buste que les anciens élèves de Henri Labrouste préparent en ce moment à la mémoire de leur maître.

N° 1. Buste du P. Pingré, plâtre signé.

On lit sur le dos de ce buste : Fait et donné par J.-J. Caffieri en 1788 à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Un autre exemplaire (n° 47) de ce morceau se voit dans la salle d'étude de la Réserve.

Le génovéfain Pingré a publié une cométographie qui est encore consultée et citée par les astronomes. C'était en outre un latiniste et un musicien.

N° 3. — Buste de François Cæsar, Le Tellier, marquis de Courtanvaux, membre de l'Académie des sciences. Marbre non signé, antérieur à l'état de 1790 et

peut-être au 7 juillet 1781, date de la mort du savant marquis. Le modèle de la corvette dont nous parlerons tout à l'heure, et qui se trouve placé comme un trait d'union entre le buste de Courtanvaux et celui de Pingré suffirait à motiver la présence du premier, si elle ne s'expliquait en outre par la descendance directe qui rattache le marquis au chancelier Michel Le Tellier, père de l'illustre bienfaiteur de la bibliothèque génovéfaine.

Grand vestibule. — N° 32. Buste de Michel Le Tellier, chancelier de France. Marbre non signé, de Coyzevox. Un de ses meilleurs, par la finesse et la vérité du ciseau. « Je donne le buste de marbre de feu monsieur le chancelier, mon père, avec son scabellon, aux religieux de Sainte-Geneviève, » dit l'archevêque de Reims, Charles-Maurice Le Tellier, dans son testament.

Par le même acte, il leur légua 16,000 volumes, dont un grand nombre reliés en maroquin rouge et à ses armes : d'azur à trois lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

Pour reconnaître ce royal cadeau, l'abbaye de Sainte-Geneviève demanda à Coyzevox un buste du généreux défunt, et c'est le morceau suivant.

N° 31. Buste de Charles-Maurice Le Tellier. Marbre de Coyzevox, signé.

N° 30. Buste de S. A. R. Louis III, prince d'Orléans, fils du régent. Bronze. On lit sur le socle : Cressent a fait la sculpture et la fonte de ce portrait, le tout de ses mains, après la mort du prince en 1754. Le tour ambigu de cette phrase pourrait donner à croire que Louis III mourut en 1754. C'est la date de l'œuvre. Le prince mourut le 4 février 1752.

Après deux années d'une heureuse union, il avait perdu sa femme. Le chagrin le fit renoncer au monde. Il accepta un logement à l'abbaye de Sainte-Geneviève et, en 1742, s'installa définitivement dans une maison de grand style qu'il fit construire sur le terrain de l'abbaye et qui sert aujourd'hui de presbytère à l'église de Saint-Etienne-du-Mont. Il légua à la bibliothèque ses meubles, ses médailles et ses pierres gravées; mais cette clause de son testament ne fut point exécutée. La bibliothèque ne possède de ce prince qu'une grande armoire de chêne dont nous parlerons sous le n° 36. Quant au buste, il ne figure pas sur l'inventaire de 1790. Est-ce oubli ou n'a-t-il été donné que plus tard ?

Une assez curieuse anecdote à propos de ce prince. Parmi les oraisons funèbres auxquelles sa mort donna lieu, il en est une qui ne parvint pas jusqu'à la chaire, mais que le nom de son auteur recommande aux bibliographes. Elle de-

vait être prononcée par l'abbé d'Arty, neveu de la belle et spirituelle Mme Dupin, qui avait prié J.-J. Rousseau de la composer. Elle figure, en effet, dans les œuvres du philosophe de Genève. Cet abbé d'Arty, qui n'a place dans aucune biographie, avait prononcé devant l'Académie française, en 1749, et comme étant de lui, un panégyrique de saint Louis qui avait été composé par Voltaire et qu'on a inséré dans les œuvres du philosophe de Ferney. Cette circonstance d'avoir obtenu pour secrétaires ou *faiseurs* les deux plus célèbres écrivains du dix-huitième siècle, dit Beuchot, à qui nous empruntons ces détails, mérite d'être signalée.

Travées conduisant à la salle d'études. — N° 37. Buste de Robert de Cotte. Très beau marbre de Coyzevox. Au dos, se lisent la signature du grand statuaire et la date de l'œuvre, 1707. Une inscription gravée sur le socle nous apprend que ce buste fut donné à l'abbaye de Sainte-Geneviève, en 1738, par la veuve de Robert de Cotte, Catherine Bodin. Nous voyons aussi par là comment Robert de Cotte était beau-frère de Jules Hardouin Mansart, et se trouva ainsi associé à ses grands travaux. Anne Bodin, femme de ce dernier, était la sœur de Catherine.

On ne sait peut-être pas, et le fait vaut la peine d'être noté en passant, que les deux

architectes, Robert de Cotte et Bullet, furent les premiers qui substituèrent des glaces aux peintures et aux bas-reliefs dont autrefois était surmonté le manteau des cheminées.

N° 31. Buste de Jules Hardouin Mansart, marbre de Coyzevox. Signé sur la tranche et daté 1698. L'inscription gravée sur le socle nous apprend que Catherine de Montargis, fille aînée du défunt, donna ce remarquable buste aux Génovéfains en 1738, la même année que Catherine Bodin, sa tante, leur avait donné le buste de Robert de Cotte. La veuve de Jules Hardouin étant morte à cette époque, ce fut sa fille aînée qui la remplaça dans cette pieuse libéralité.

N° 41. Buste d'Antoine Arnauld, le célèbre janséniste que l'on nommait le grand Arnauld. Ce marbre, un des plus vivants qui soient sortis des mains de Girardon, n'est ni signé ni daté, mais il se trouve mentionné, en plusieurs endroits, avec le nom de son auteur.

On lit dans les Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture et de sculpture par MM. L. Duthens, Eud, Soulié, Philippe de Chennevières, etc., t. 1er, p. 304 : « Un des fils de Girardon a pris l'habit de Sainte-Geneviève. » Ce fait et le penchant bien connu des génovéfains pour les jansénistes, sinon pour le jansénisme même, suffiraient à expliquer la présence de

ce buste à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

L'Essai historique sur la bibliothèque du Roy, par Leprince, in-12, Paris, 1782, contient aussi quelques mots sur la collection des bustes de la bibliothèque Sainte-Geneviève : On remarque, y est-il dit, ceux de Jules Hardouin Mansart, Robert de Cotte, le chancelier Le Tellier, l'archevêque de Reims, faits par Coyzevox et celui d'Antoine Arnauld par Girardon. Ils sont de marbre et d'une grande beauté.

On lit encore dans un mémoire adressé en 1742 au peintre Lépicié, par Grosley, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Mémoires inédits cités plus haut) : « En 1692, M. Girardon forma le dessein d'orner notre bibliothèque (Troyes en Champagne) des bustes des grands hommes de Troyes; ces bustes auraient été dans le goût de ceux qu'il a donnés à MM. de Sainte-Geneviève. » Nous n'avons trouvé aucune autre trace du fait énoncé ici avec tant de netteté. Les hommes illustres qui sont nés à Paris ne forment qu'un très petit groupe parmi les 106 bustes de l'inventaire de 1790 et la plupart n'y sont entrés que bien après 1692. S'agit-il des 58 bustes qui représentent la double antiquité classique? Cela semble assez probable, mais les preuves manquent.

Pour être plus rapproché des faits, on

n'en est pas toujours mieux garanti contre l'erreur. D'Argenville (vie des fameux sculpteurs, 1788, *Girardon*, t. 2, p. 230) ne dit-il pas avec le calme d'un homme bien renseigné : « On connait le buste d'Antoine Arnauld, placé à la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. »

Salle d'étude.—N° 190. Buste de Daunou. Plâtre de Dieudonné, exécuté par le procédé de F. Sauvage. Signé et daté, 1835.

P.-Cl.-Fr. Daunou, chargé, en 1797, de l'administration de la bibliothèque Sainte-Geneviève, reçut, en outre, la mission singulière pour un bibliophile et surtout pour un ex-oratorien d'aller constituer en République les Etats romains. Lors de la vente des livres composant la bibliothèque du Pape Pie VI, il fut autorisé par le Directoire à y faire des achats pour la Bibliothèque nationale et pour celle du Panthéon, ci-devant Sainte-Geneviève. C'est ainsi que cette dernière bibliothèque s'est enrichie de très rares éditions du XVe siècle, de sa précieuse collection de *variorum* et de grands ouvrages à estampes sur les principaux musées italiens.

Des traités ultérieurs ont régularisé ces acquisitions.

N° 44. Buste colossal de Daunou. Terre cuite de David d'Angers, signée.

Des deux bustes de Daunou, le second est seul remarquable. Le premier, toute-

fois, qui représente Daunou à l'âge de 74 ans, nous donne plutôt l'érudit et le bibliophile ; l'autre, le conventionnel.

N° 46. Buste du P. Claude du Molinet. Plâtre non signé ni daté. (Inventaire de 1790.)

Du Molinet fut bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève, de 1676 à 1679. C'était un antiquaire plutôt studieux que véritablement érudit.

Travées conduisant à la salle des curiosités. — N° 40. Buste de Soufflot, l'architecte de l'église Sainte-Genenième. Marbre de Dantan jeune. Signé et daté 1845.

N° 38. Buste de Rotrou. Plâtre, signé. Il a été fait et donné à la bibliothèque Sainte-Geneviève par Caffieri.

Salle des curiosités.—N° 83. Buste colossal de J.-B. Lechevalier, conservateur-directeur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Beau marbre de David d'Angers, signé et daté 1835.

Lechevalier, sous le pseudonyme de Constantin Koliadès, a publié un livre paradoxal mais non sans mérite, où il attribue à Ulysse les deux poëmes d'Homère.

N° 81. Buste de Molière, par Houdon. Plâtre dont le marbre est dans le foyer public de la Comédie-Française.

N° 80. Buste de Lebrun. Plâtre, sur la tranche inférieure duquel on lit : Coyze-

vox fecit a. 1679, C. (Caffieri) dedit (1787). Epreuve de choix.

Nº 79. Buste colossal de Soufflot. Marbre de P. Merlieux. Signé et daté 1835; très préférable comme élévation de style au buste exécuté par Dantan jeune.

Nº 76. — Buste du poëte latin Santeul. Plâtre de Couasnon, signé et daté 1782 (ne figure pas dans l'inventaire de 1790). C'est le seul buste que nous connaissions de ce religieux de Saint-Victor, dont la légende, vraie ou fausse, est dans la mémoire de tout le monde.

Nº 78. — Buste de P. Corneille. Plâtre de Caffieri. Signé et daté, 1777. Il a été deshonoré par une réparation inepte.

Nº 61. — Buste de Félibien. Plâtre de Coyzevox. Non signé, ni daté. Très belle épreuve.

Nº 188.—Buste colossal d'un empereur romain. Marbre. L'inventaire de 1790 lui donne, avec raison, ce me semble, la désignation d'antique, et, à tort, le nom d'Hadrianus. Il ne reproduit aucun des traits de l'Adrien, dont le Musée du Louvre possède de si beaux exemplaires. L'aile droite du nez manque.

Nº 68·Buste de Néron, enfant. Marbre. Il est désigné comme antique par l'inventaire de 1790 et rappelle le buste qui se voit au Louvre.

Nº 75. Buste d'un jeune Romain. Marbre antique auquel ne peut s'appliquer

aucune des désignations de l'inventaire de 1790.

N° 56. Masque de Henri IV. La tradition locale veut que ce soit une des deux ou trois premières épreuves prises sur le cadavre royal, au moment de la violation des tombeaux de Saint-Denis. Le bas du masque a été grossièrement réparé par un subalterne trop zélé.

Petit vestibule. — La main, un peu trop dédaigneuse, de l'architecte y a relégué, pêle-mêle avec quelques bustes en plâtre d'après l'antique, et avec les effigies, pareillement en plâtre, de Louis XVIII et de Louis-Philippe, un buste de Sully (n° 91), terre cuite attribuée à Lemoine (*sic*), par l'inventaire de 1790, et un buste de Piron (n° 102), par Caffieri, belle épreuve en plâtre, dont le marbre est dans le foyer public de la Comédie-Française. L'épreuve a été donnée par l'auteur à la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1787.

Galeries théologiques. — C'est dans ces galeries, et particulièrement dans la grande salle du fond, que se trouve le plus grand nombre des bustes dont on avait orné la vieille bibliothèque génovéfaine. Il y en a onze à signaler, parmi lesquels sept bustes faits par Caffieri et donnés par lui à la bibliothèque Sainte-Geneviève. De ces sept bustes, quatre

seulement sont signés et datés : Rameau (n° 122), 1760; Th. Corneille (n° 166), 1782; Boileau (n° 126), 1785; Quinault (n° 128), 1788. Voici les trois autres : le savant jésuite Denis Pétau (n° 140) ; le maréchal (+) de Saxe (n° 156) et l'astronome Cassini n° 164).

Ce sont, presque tous, des épreuves de choix.

Les quatre derniers ne méritent pas moins d'être cités :

N° 120. Très beau buste de Descartes. Plâtre non signé ni daté (inventaire de 1790).

N° 133. Excellent buste de Buffon. Plâtre non signé ni daté. Il ne figure pas dans cet inventaire.

N° 139. Beau buste de Condé. Plâtre non signé. Il ne figure pas non plus dans l'inventaire de 1790.

N° 147. Très beau buste de Louvois. Plâtre. Excellente épreuve non signée. L'original doit être de Nicolas Coustou.

Escalier. — N° 179. Buste d'Ulrich Gering, par L.-J. Daumas. Le piédestal a été exécuté d'après les dessins de l'architecte Henri Labrouste.

C'est Ulrich Gering, de Constance, canton de Lucerne, qui, appelé à Paris, en 1469, par Jean de La Pierre (von Stein), prieur de la Sorbonne, et par Guillaume Fichet, docteur en théologie, eut l'honneur d'établir, dans les bâtiments mêmes

x Constance est dans le Gd duché de Bade

(x) Ce plâtre est de Le Moyne et non de Caffieri (156) G. L.

de la Sorbonne, la première imprimerie française. Le piédestal où est posé son buste présente une sorte de fac-simile, en marbre, du premier livre qu'il publia en France : *Gasparini Pergamensis epistolæ* (1470). Le distique latin, gravé au-dessous, figure à la fin de quelques-unes de ses plus anciennes publications : « Venez, riche ou pauvre, y est-il dit, cet ouvrage excellent ne coûte pas cher. »

La royauté et la Sorbonne se trouvèrent d'accord pour encourager et récompenser Ulrich Gering. Louis XI, qui se connaissait en hommes et en choses, s'empressa d'accorder des lettres de naturalisation à l'illustre typographe. Gering légua ses biens à la Sorbonne et au collége de Montaigu, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la bibliothèque Ste-Geneviève. De là est venue à l'administrateur actuel de cet établissement, M. Ferdinand Denis, l'heureuse idée de faire ériger un buste à la mémoire du libéral imprimeur. Les autorisations nécessaires ne pouvaient lui manquer, et le ministre de l'instruction publique, M. de Fourtou, assisté de M. le baron de Watteville, chef de la division des lettres, sciences et bibliothèques, l'inaugura lui-même, le 9 mars 1874, en présence de l'auteur du buste et environné de tout le personnel de la bibliothèque.

PEINTURES. — PASTELS.

Réserve. Vestibule. — Nos 9-33. Vingt-deux pastels représentant vingt-deux rois de France, depuis saint Louis jusqu'à Louis XIV et exécutés dans la seconde moitié du dix-septième siècle. Ces portraits « tirez au naturel des originaux les plus fidèles de leur temps », dit naïvement le P. du Molinet dans son histoire manuscrite de la bibliothèque Sainte-Geneviève, ne sont passables, ajouterons-nous, qu'à partir de Louis XII. Une tradition locale veut qu'ils aient été copiés d'après des peintures dont Louis XIV aurait fait décorer l'intérieur de la Sainte-Chapelle. Les preuves manquent. On n'a point le nom du copiste.

Salle des curiosités. — N° 53. Portrait d'une jeune femme avec un voile noir. Cette médiocre peinture, d'un artiste de la fin du XVIe siècle, est célèbre dans tous les guides anglais. Elle n'offrirait rien moins que les traits de Marie Stuart. Dans son enthousiasme britannique, lady Morgan (Paris et Londres, Treuttel et Würtz, 1817, 2 vol in-8°) va jusqu'à dire que la reine d'Ecosse le présenta elle-même de ses belles mains aux moines de Sainte-Geneviève. De qui tient-elle ce poétique détail? Elle ne le dit pas, et

nous ne nous chargeons pas de le dire pour elle. Nous reproduisons simplement la légende dont elle s'est fait l'écho.

N° 89. Portrait d'une négresse en costume de religieuse. Non signé. La peinture est évidemment de la seconde moitié du dix-septième siècle. Il y a aussi une légende sur ce portrait que l'on désigne ordinairement et gratuitement sous le nom de la religieuse de Moret. Notre confrère Elie Berthet en a fait le sujet d'un roman dans le journal le *Siècle,* en 1838. L'historien Anquetil, Mlle de Montpensier et le duc de Saint-Simon ont aussi parlé de la religieuse de Moret. Lady Morgan, avec sa pétulance de bas-bleu, n'hésite point à retrouver cette religieuse dans notre humble tableau et à en faire une fille naturelle de Louis XIV. Nous n'avons rien à lui répondre. Cette religieuse de *Moret*, comme on la nomme, n'aurait-elle pas commencé par s'appeler la religieuse *more*, (c'est-à dire noire? De *more* à *Moret* il n'y a pas loin.

N° 49. Très curieuse et précieuse peinture sur tissu de coton. Un artiste hindou y a représenté, d'un pinceau très énergique et très fidèle, ces fanatiques de l'Hindoustan qui, par pénitence ou profession, imposent à leur corps les attitudes les plus violentes, les plus douloureuses et les plus contre nature. Il y a vingt neuf figures dans ce tableau. La ressem-

blance du cadre avec celui du pastel (n° 62) qui nous offre les traits du P. Du Molinet, nous autorise à en faire remonter, vers la seconde moitié du XVII[e] siècle, l'introduction dans la bibliothèque Sainte-Geneviève, et nous ne serions pas surpris que ce fût un don du P. Du Molinet lui-même.

Salle de lecture. — N° 185. Le Matin et le Soir, par Paul Balze. Exécuté en tapisserie des Gobelins. Les trois figures symboliques de cette composition représentent les séances du matin et du soir, à la bibliothèque Sainte-Geneviève. La figure de l'étude est debout, appuyée contre un cippe. Elle prend des notes en lisant.

OBJETS DE CURIOSITÉ ET AUTRES.

Vestibule. – N° 2. Modèle d'une corvette construite aux frais du marquis de Courtanvaux en 1765, au Havre, pour servir aux observations des montres marines de Le Roi et du mégamètre de Charnière. Le P. Pingré fit partie de l'expédition et en publia le récit. Ce modèle fut exécuté en 1768 par un maître d'équipage de la marine royale.

Grand vestibule. — N° 36. Belle armoire de chêne, dont le dessus, en stuc élégant,

est signé et daté : « F. Bailly, ord. Sti-Benedicti antiqui presbiter, fecit et invenit, 1739. » Elle a appartenu à la seconde fille du régent, Louise-Adelaïde d'Orléans, abbesse de Chelles, et est ornée de ses armes, de son monogramme et de la crosse abbatiale. Louis III la tenait évidemment de sa sœur, et c'est ainsi que ce meuble est arrivé en la possession des Génovéfains.

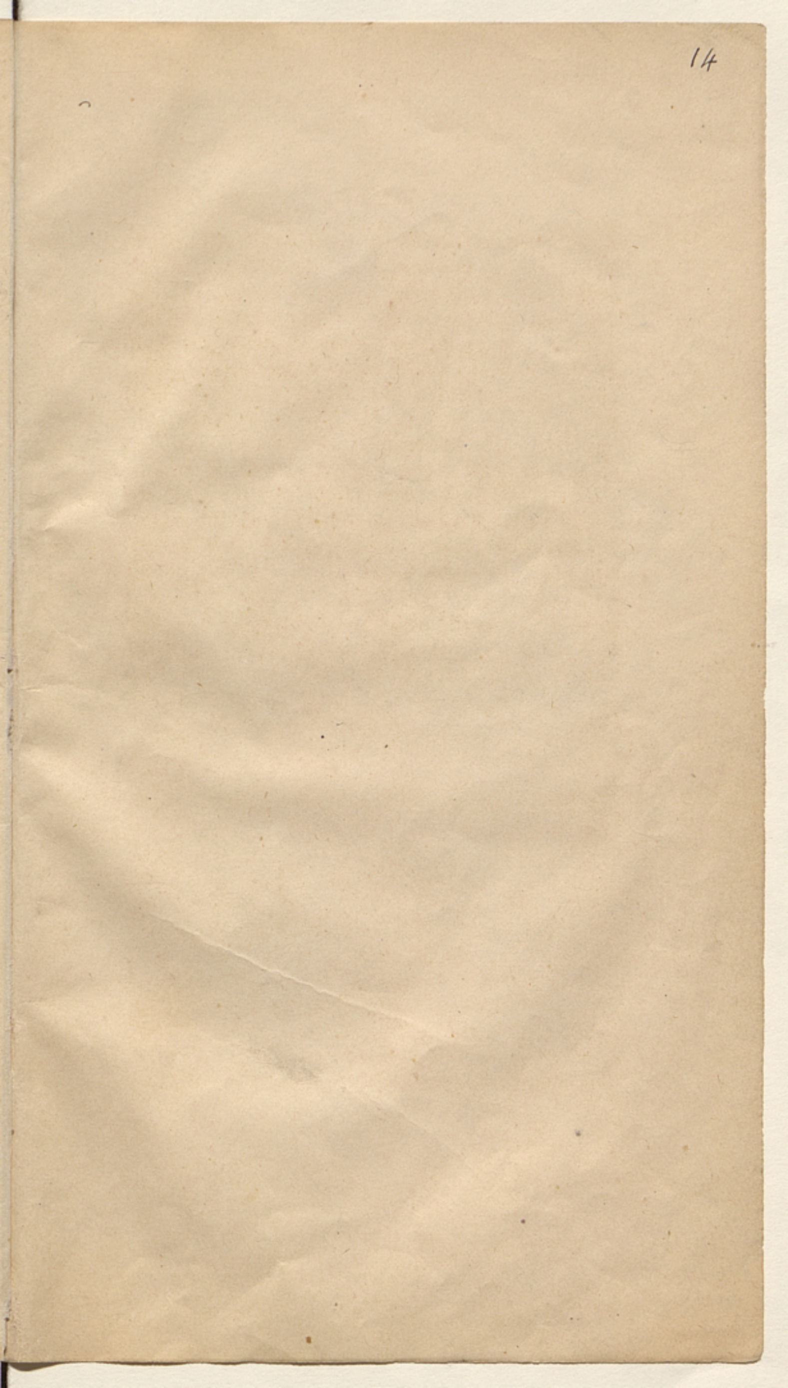
Salle des curiosités. — N° 90. Horloge planétaire construite par Oronce Finé, le célèbre mathématicien du XVIe siècle. Elle est de forme pentagonale. Chaque côté porte deux cadrans. Un seul et même mécanisme les faisait marcher tous à la fois. Ce précieux monument d'une science qui, depuis cette époque, a fait de si grands pas, mériterait d'être remis en état. Comme toutes les œuvres du XVIe siècle, même en dehors de l'art proprement dit, cette horloge est décorée d'une manière exquise.

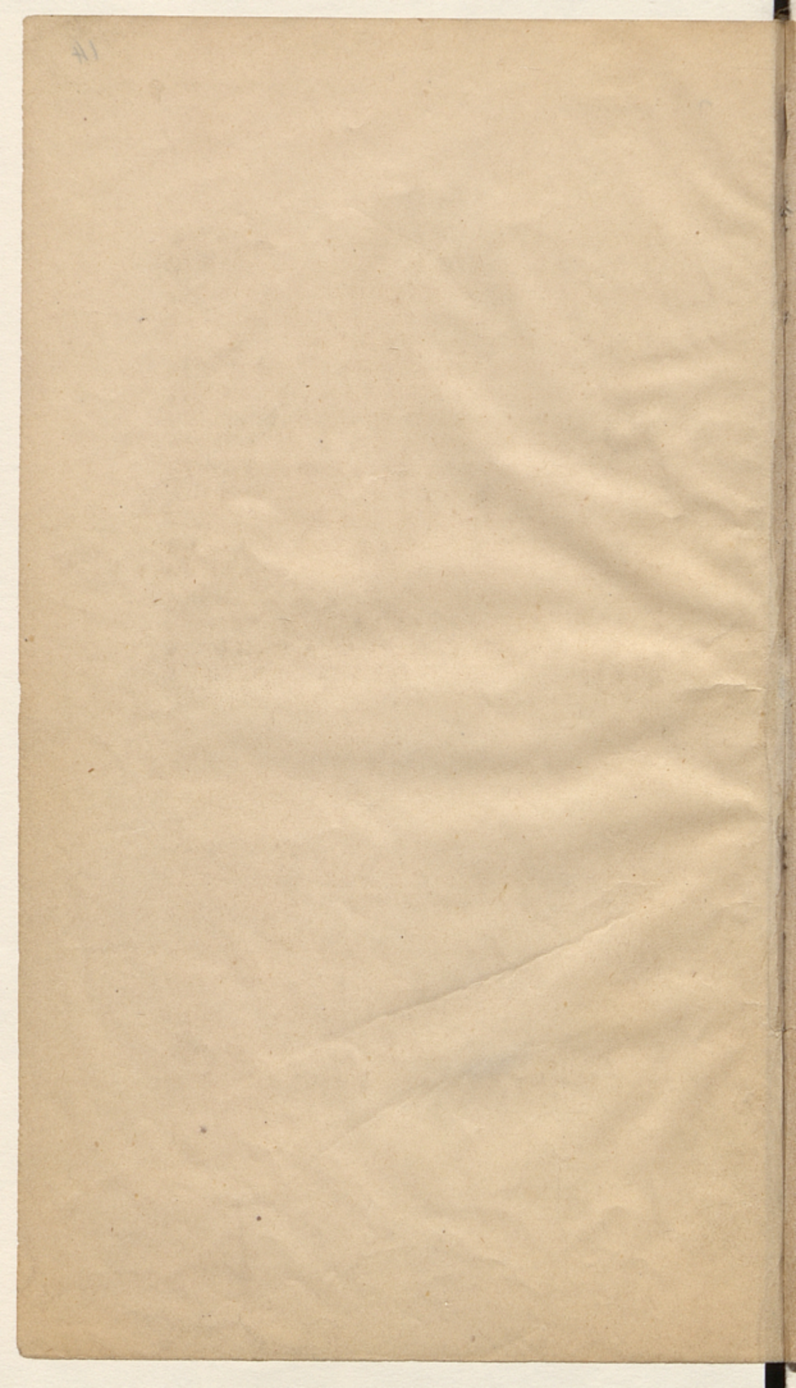
Nous avons commencé par un buste, terminons par un crâne, — le crâne de Cartouche (n° 85). Aucun document ne vient à l'appui de cette attribution; mais elle est de tradition et a fourni un *ana* bien grotesque à M. Beaulieu, l'auteur de l'article Marat dans la biographie universelle des frères Michaud, 1re édition. Après avoir décrit l'extérieur assez peu engageant du fanatique sectaire, il poursuit

en disant : « la tête de Marat se voyait à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Elle était placée à côté de celle de Cartouche, et l'on était frappé de la ressemblance qu'elles avaient entre elles. »

M. Beaulieu savait sans doute que la tête de Cartouche était un simple crâne; et il en devait être de même, pour lui, de la tête de Marat puisqu'il la comparait à la première; or, à moins d'être un Gall ou un Spurzheim, il est assez difficile, en dehors des conditions de l'étendue, d'être frappé de la ressemblance ou de la différence de deux têtes de mort. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la bibliothèque Sainte-Geneviève n'a jamais possédé la tête de Marat. C'est déjà bien assez qu'elle ne puisse être certaine de posséder le crâne de Cartouche.

Paris. — Imp. Balitout, Questroy et Ce, 7, rue Baillif.




41

Au mois de decembre 1877, la Bibliotheque Ste Gve a reçu par mon entremise de Mr Albert Lenoir un Ms. dans un état très défectueux contenant une sorte d'inventaire de Sainte Genevieve.

— Les Caffieri Sculpteurs et fondeurs ciseleurs — Etude sur la Statuaire et sur l'art du Bronze en France au XVIIme et au XVIIIme siecle, par M. J. J. Guiffrey Paris, 1878, chez Damascène Morgand et Ch. Fatout passage des panoramas 55.

Cet ouvrage pourra nous être utile pour la classification de nos précieux Caffieri.

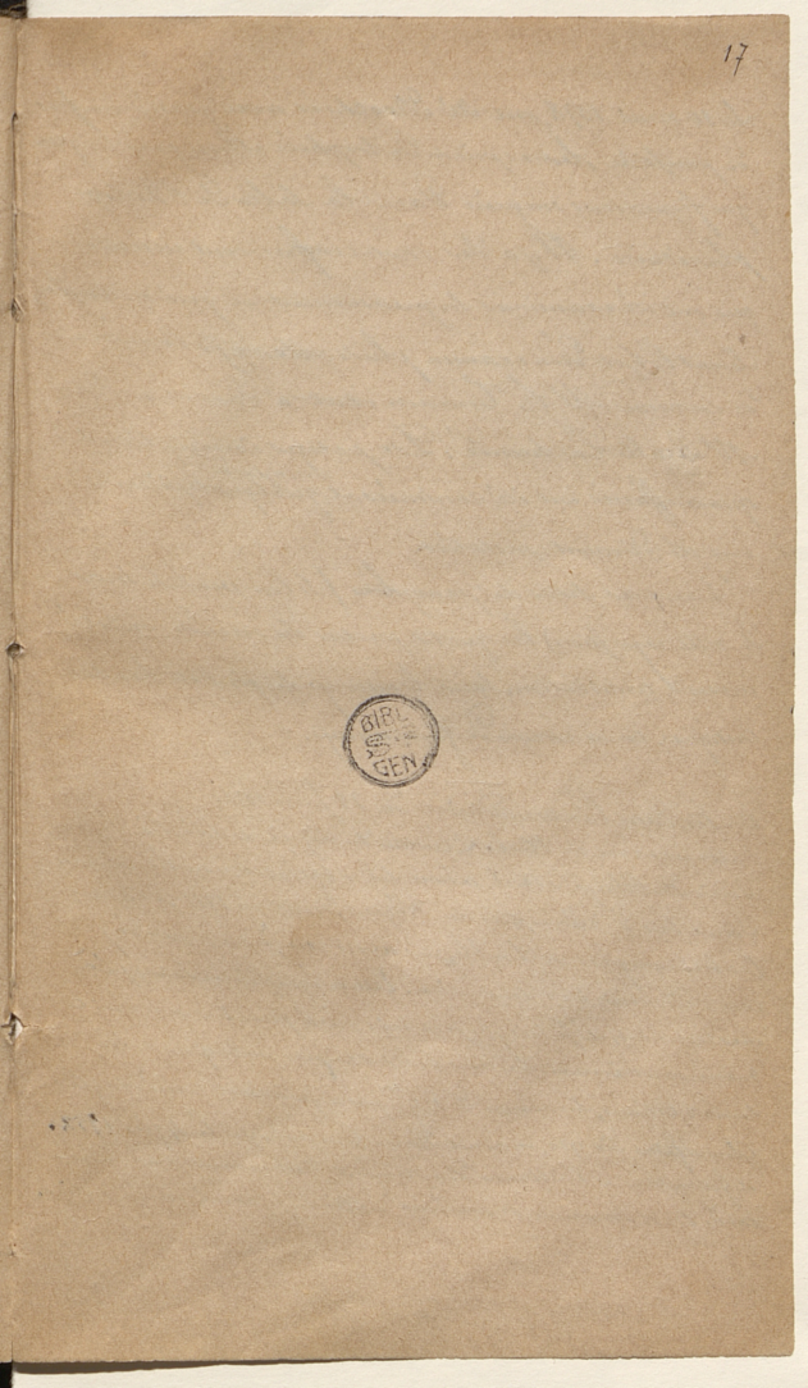
Le Buste représentant Daunou vers l'âge de 74 ans a eu pour Statuaire Jules Droz. Cet artiste en a fait présent à la Bib^{que} sur la demande de Mr Ferd. Denis.

Le 11 mai 1878 la bibliothèque a été remise en possession de son horloge planétaire de Oronce Fine, laquelle a été admirablement réparée quant à l'extérieur par Mr Davrant sculpteur décorateur rue Duvivier N° 13 près la Rue de Grenelle.

Courtanvaux (François César le Tellier marquis de) a porté le titre de duc de Doudeauville. Né à Paris en 1718 il est mort le 17 Juill. 1781. On peut le considérer comme un des bienfaiteurs de la bibliothèque. Le charmant modèle de Corvette qui se trouve à l'entrée de la Réserve offre le modèle du bâtiment sur lequel il se rendit dans le nord avec Pingré et Messier. Ce modèle fort apprécié au Musée de Marine était dans un état déplorable de délabrement, lorsque nous le fîmes réparer en 1878. rien ne tenait plus pour ainsi dire.

Le 8 mai 1878 a eu lieu une petite découverte iconographi
que qui n'est pas sans importance. Mr Henry Trianon
ayant déposé sur l'une des tables de la Bibliothèque
un des cadres renfermant l'un des portraits des rois de
France, s'aperçut qu'une petite inscription cachée par
la poussière séculaire avait été collée sur le panneau
qui soutient le pastel. Il reconnut l'écriture du S. du
Molinet dont la vue lui est familière et il vit que
le bon Génovéfain avait clairement indiqué la provenan
-ce du portrait comme modèles ces provenances varient
à l'infini; elles indiquent même de nombreuses origi
-nes, ce qui jusqu'à ce moment n'avait pas été remarqué

Le 20 août 1878, Le Baron Ernouf est venu faire une
longue visite bibliographique à l'exposition de la Bib.ue
Je l'y ai accompagné, Mr Trianon lui a donné toutes
les explications bibliographiques désirables. Il était
venu à tout hasard l'avant veille, mais il ne m'avait
pas trouvé. J'étais allé lui rendre sa visite lundi,
sans être plus heureux que lui. Il doit faire un article
sur notre exposition dans le bulletin du Bibliophile
pub. chez Techener.


17
BIBL
STE
GEN

Le 10 mai 1878, ont été décrochées avec grand renfort de poussière, les espèces de trophées ethnographiques qui figuraient naguère dans la Salle de l'horloge planétaire. Il y a des choses infiniment curieuses qui ont été examinées soigneusement et qui nettoyées, seront l'objet d'un examen plus attentif. Comme de coutume Mr L. Trianon était à l'avant garde. Mr Ruelle l'a secondé. De petites inscriptions quasi-effacées ont été examinées, et les origines de quelques pièces ont été dûment constatées.

Dans ces sortes de panoplies (si l'on peut se servir de cette expression) les quatre parties du monde ont été mises à contribution, sans beaucoup de goût et sans critique. On va essayer de faire mieux.

On lit dans l'intermédiaire du 25 Juin 1878:
« Un livre rare de Neel. L'auteur du Voyage de Paris à St Cloud, Louis Balthazard Neel, a écrit selon Quérard, une histoire de Louis duc d'Orléans, fils du Régent, mort en 1752 in 12, que les bibliographes ne semblent pas avoir vue, à en juger d'après cette indication trop sommaire. Elle a également échappé à mes recherches, et je sais que je ne suis pas le premier qui l'ait vainement demandée aux bibliothèques publiques de Paris. Louis d'Orléans, surnommé de Ste Gve, parce qu'il était retiré chez les Génovéfains dès 1730, mourut dans leur abbaye le 4 fév. 1752. et fut enterré à St Etienne du mont. » Neel mourut 2 ans plus-tard. On se demande si son livre a été supprimé par la police.

Le 17 Mai 1878. allé chez l'excellent Daumas pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de réparer un de nos meilleurs bustes: Il était absent.

Le 18 Visite de Mr Jourdain - conventions définitives d'ornementation. - Après la Séance Mr Daumas a bien voulu se rendre à la Bibliothèque où je l'ai accompagné. Il a fort admiré notre buste antique, il a été convenu qu'on le lui ferait porter dans les ateliers de son frère où il veut bien s'occuper de la réparation du nez.

Etant allé voir Daumas le 7 Juin, il s'est empressé de venir à la Bibque le 8 - m'annoncer que le buste était restauré et qu'on l'apporterait lundi ou bien le mardi 11 au matin.

Le Rapport sur les travaux généraux pour l'exposition a été expédié le 8 juin au Ministère.

L'Exposition de la Bibliothèque est devenue publique le 29 Juin 1878. - à partir de ce jour Mr Nicolet le nouveau Surveillant a commencé son Service.

C'est dans les derniers mois de 1880, qu'ont commencé les travaux relatifs aux doubles, réclamés par l'institution des échanges internationaux.

La Religieuse de Moret dont la Bibliothèque Ste Gve possède le portrait, habitait un couvent de Bénédictines fondé en 1638, par Jacqueline de Bueil. Plus tard ce monastère s'appela Notre dame des Anges. De simple prieuré, il avait été transformé en abbaye royale. Les Bénédictines qui y faisaient leur demeure y étaient connues sous le nom de Religieuses de Villechasson Moret. On supprima ce couvent en 1781. On trouve des renseignements sur la Religieuse noire de Moret, dans Mr Sollier Membre de la Société Archéologique (Sciences, littératures et arts) de Seine et Marne) - Saint-Simon et Voltaire ont parlé de la Religieuse noire. Mr Sollier rejette avec raison l'opinion populaire qui en faisait une fille de Louis XIV.

La Religieuse de Moret. était déjà professe en 1697. - on retrouve encore une signature de sa main en 1728. Mr E. Sollier a fait insérer son travail dans les mémoires lus à la Sorbonne en 1867.
v. aussi almanach du Briard 1898 -

Le 24 Janvier 1881, j'ai vu à la banque de France Mr Bertin qui prépare depuis plusieurs années une histoire du collège Henri IV, et qui fait de grands frais pour ce travail, exécuté fort consciencieusement. Il a fait graver les plans de l'ancienne abbaye et entre autres celui qu'on remarque dans le plan de Turgot, dont j'ai vu les clichés.

Oronce Finé, dont nous possédons l'horloge planétaire est né en 1494 et mort à Paris le 6 octobre 1555. Il est inexact de dire qu'il naquit à Briançon c'est au village de Champcella dans la commune de Villard St Pancrace, à trois ou quatre kilomètres de Briançon qu'il vit le jour. Son père François Finé était médecin, mais il s'était occupé d'Astronomie et il avait pub. dès l'année 1494 époque à laquelle naquit son fils un livre intitulé: De Cœlestium motuum indagatione publié par Gille Zelandus. Oronce vint d'abord étudier au Collège de Navarre.

Voy. l'abbé Gaillard dans ses éphémérides pour servir à l'hist. des Hautes Alpes 2me édition. Paris, 1874, in 8.

L'Estrif de Fortune de Martin Franc, imp. par Colard Mansion que possédait Amb. F. Didot était revêtu d'une splendide reliure de Maioli. Il a été vendu 21,500 fr. à la vente du célèbre imprimeur.

1879

« Dans les fouilles qu'on a faites récemment sur l'emplacement de l'ancien clos Bruneau, (l'ancienne rue Judas) selon les Cartulaires de Ste Gve au 13me Siècle,) on a retrouvé les fondations d'un important édifice gallo-romain du IVme Siècle

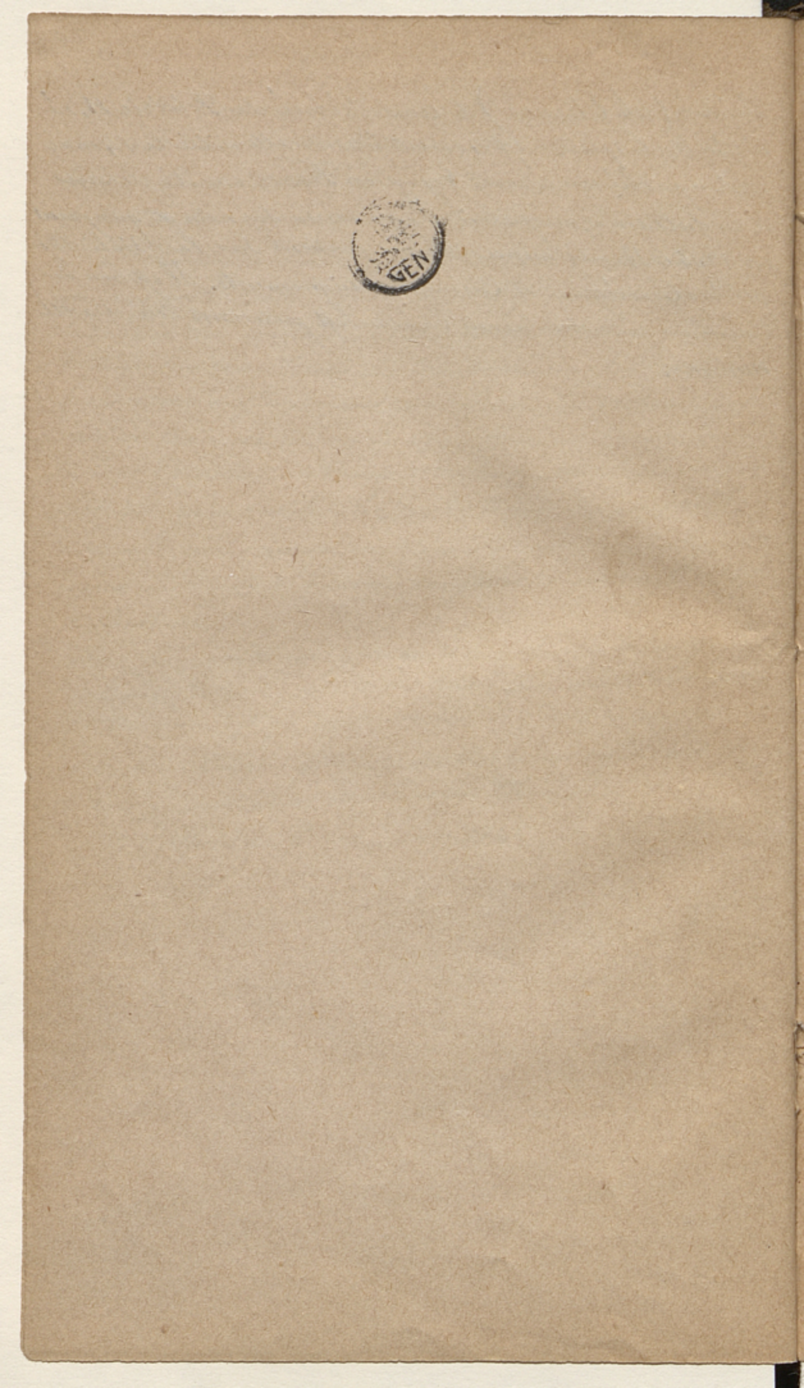
« Cette nouvelle découverte vient encore à l'appui de cette opinion : que les pentes de la montagne Ste Gve furent le centre de la domination romaine.... Deux voies antiques montaient à travers les vignes jusqu'au sommet du mont Lucotius; la montagne Ste Gve d'aujourd'hui. A droite du plateau se dessinait les circonvallations du Camp Romain et à gauche, du côté du mont Cetardus, on donnait des Jeux publics, dans un amphithéâtre qu'on appelait le Clos des Arènes. Un peu plus bas des tombes et des inscriptions qu'on a découvertes en abondance depuis une vingtaine d'années, constatent l'existence d'un champ de Sépulture.

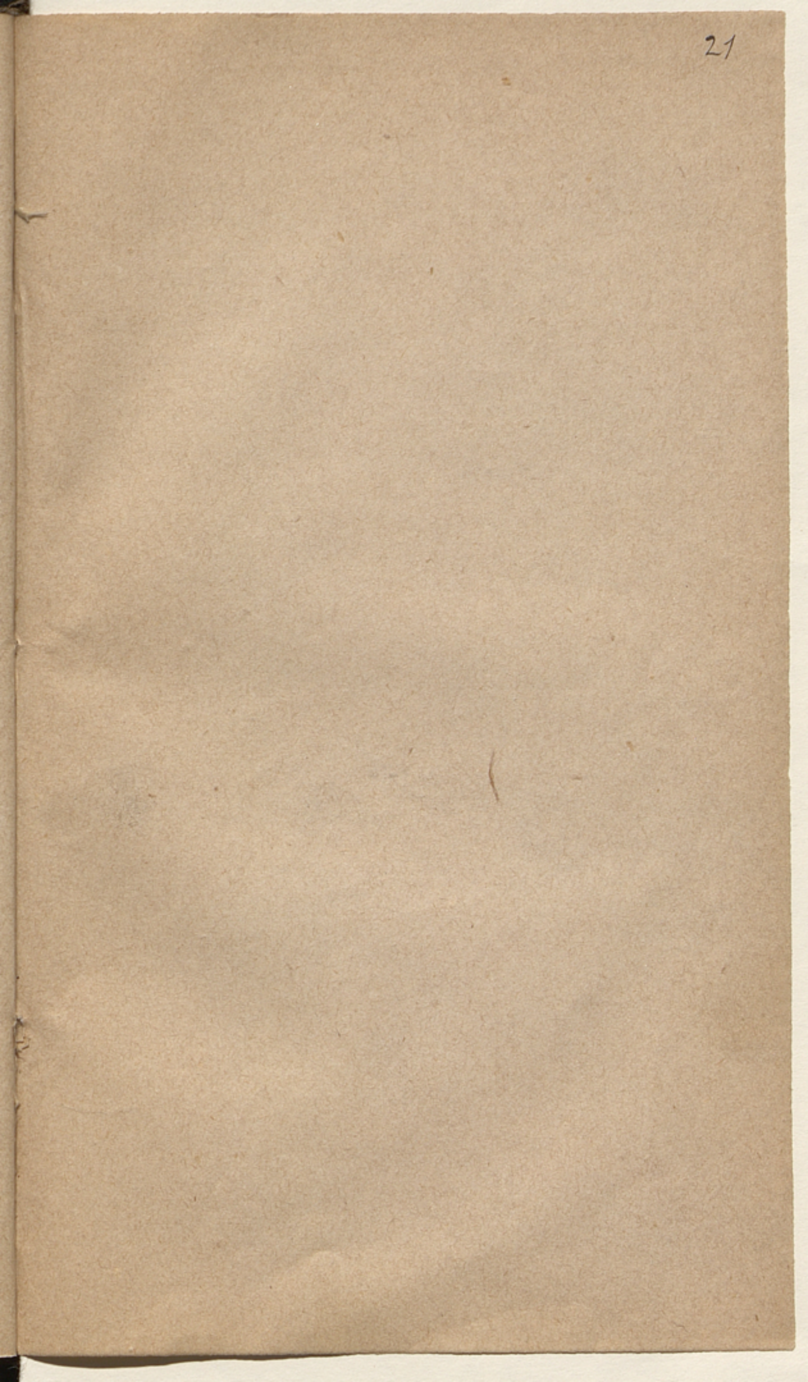
« Quelques localités se rattachant à ces temps primitifs par l'étymologie de leurs noms Mons cetardus devenu Mouffetard, et l'Ourcine n'est qu'une contraction de Locus Cinerum.

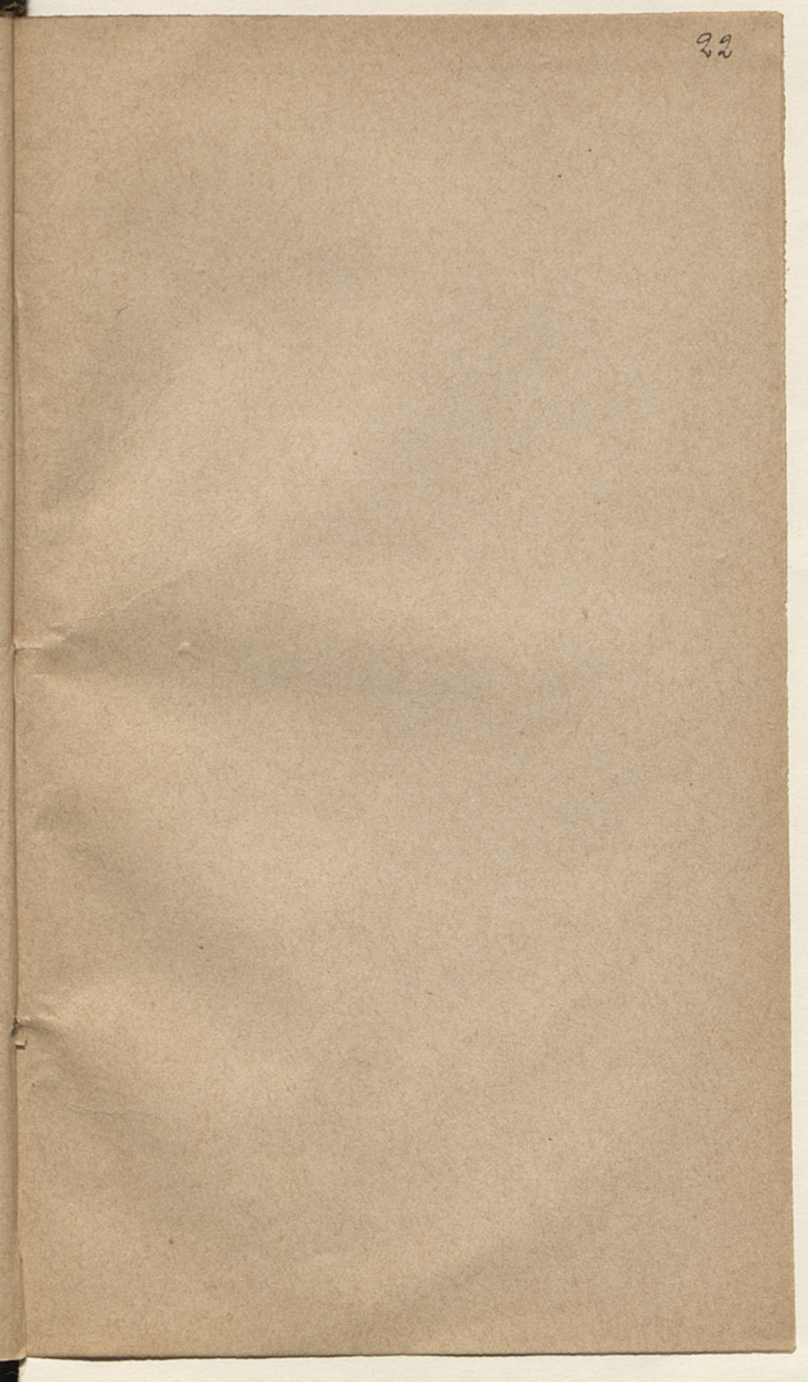
Constance Chlore se fit construire sur le mont Lucotitius un palais qui prit le nom de palais des Thermes....

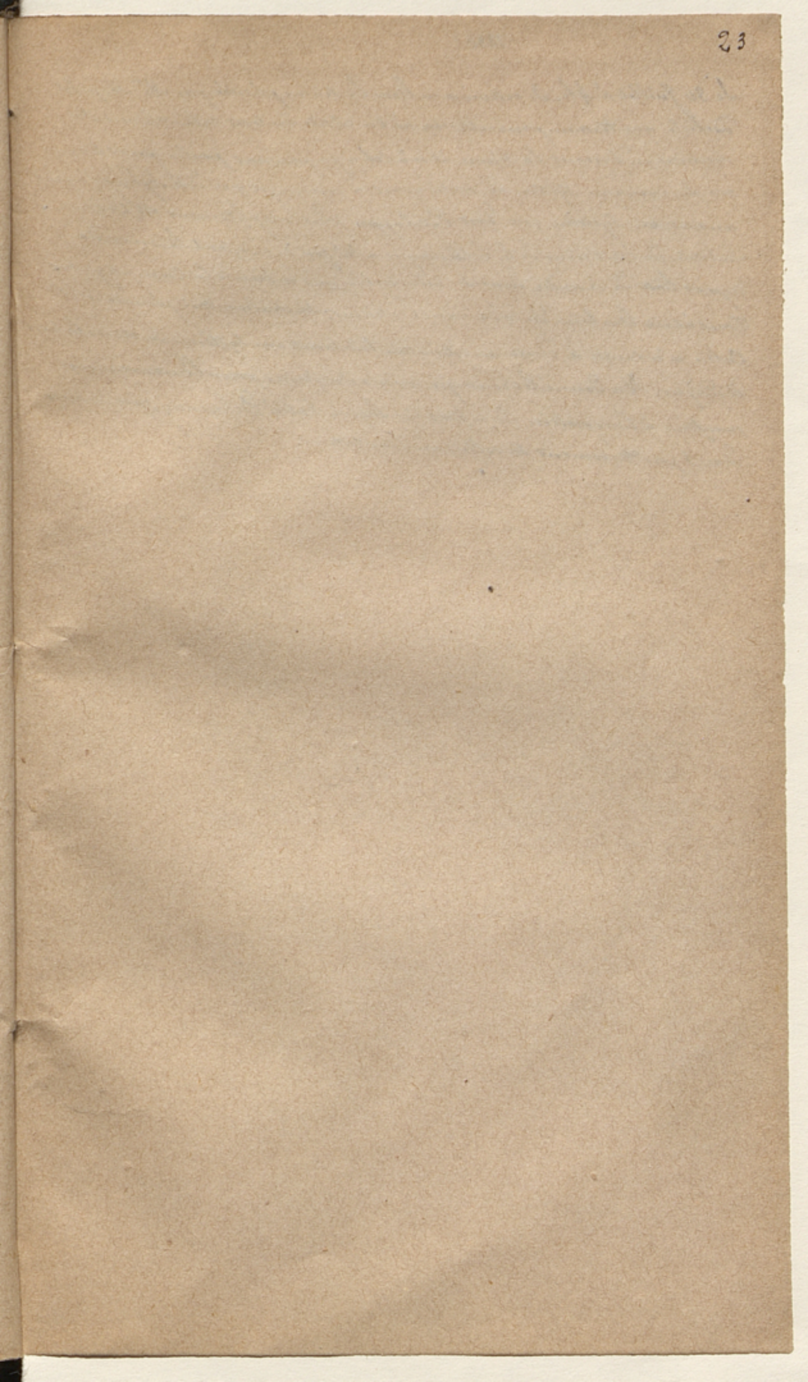
V. l'Officiel du 6 mars. 1879. p. 1741.

Jordan (Ch. Etienne) l'ami dévoué de Frédéric II, né à Berlin le 17 août 1700, mort dans cette ville le 14 mai 1745, a publié un curieux Voyage en France, en Angleterre et en Hollande, auquel il n'a pas mis son nom et qui parut en 1735 in 12. – Ce mince volume contient sur la Bibliothèque des Genovéfains de curieux renseignements. Il est bon de remarquer que notre savant voyageur est protestant zélé, et a été ministre.


GEN



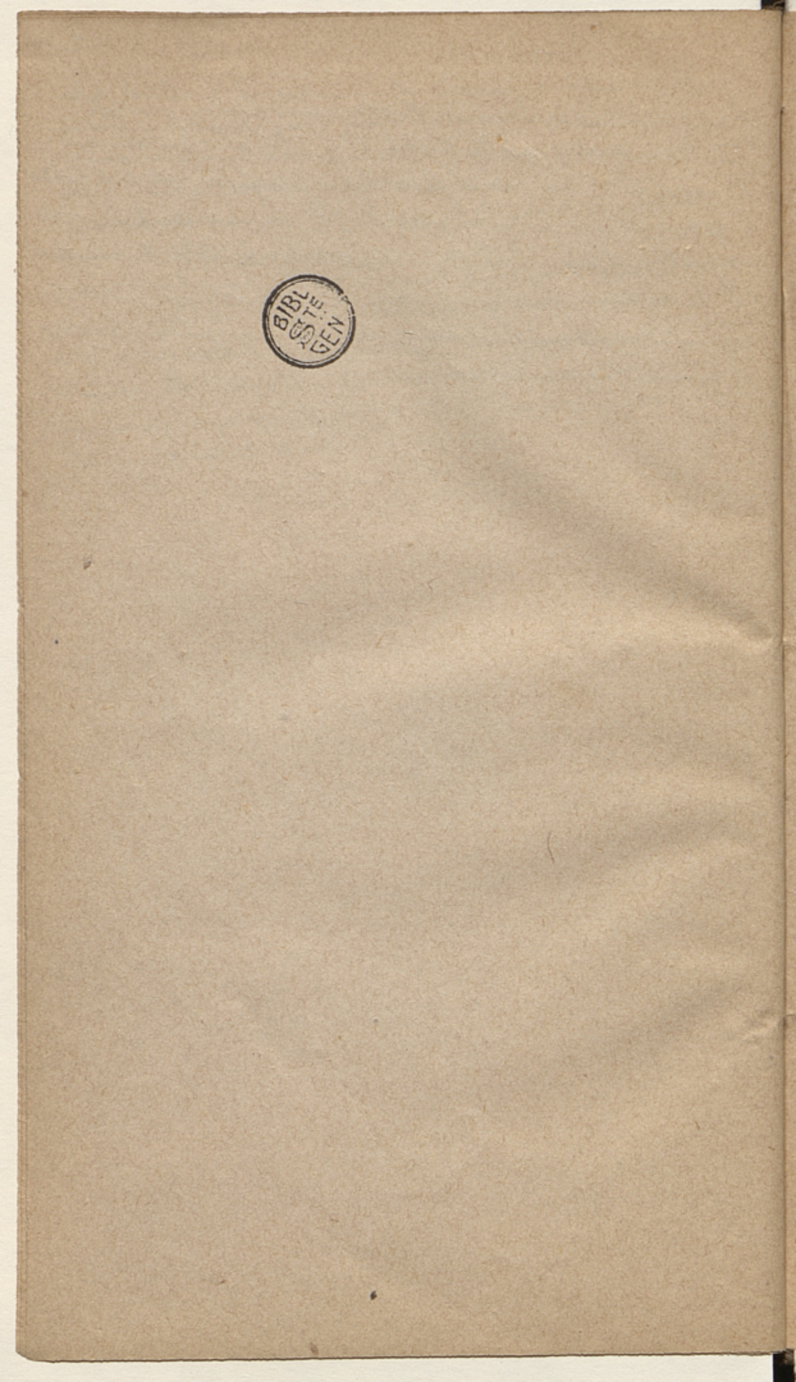


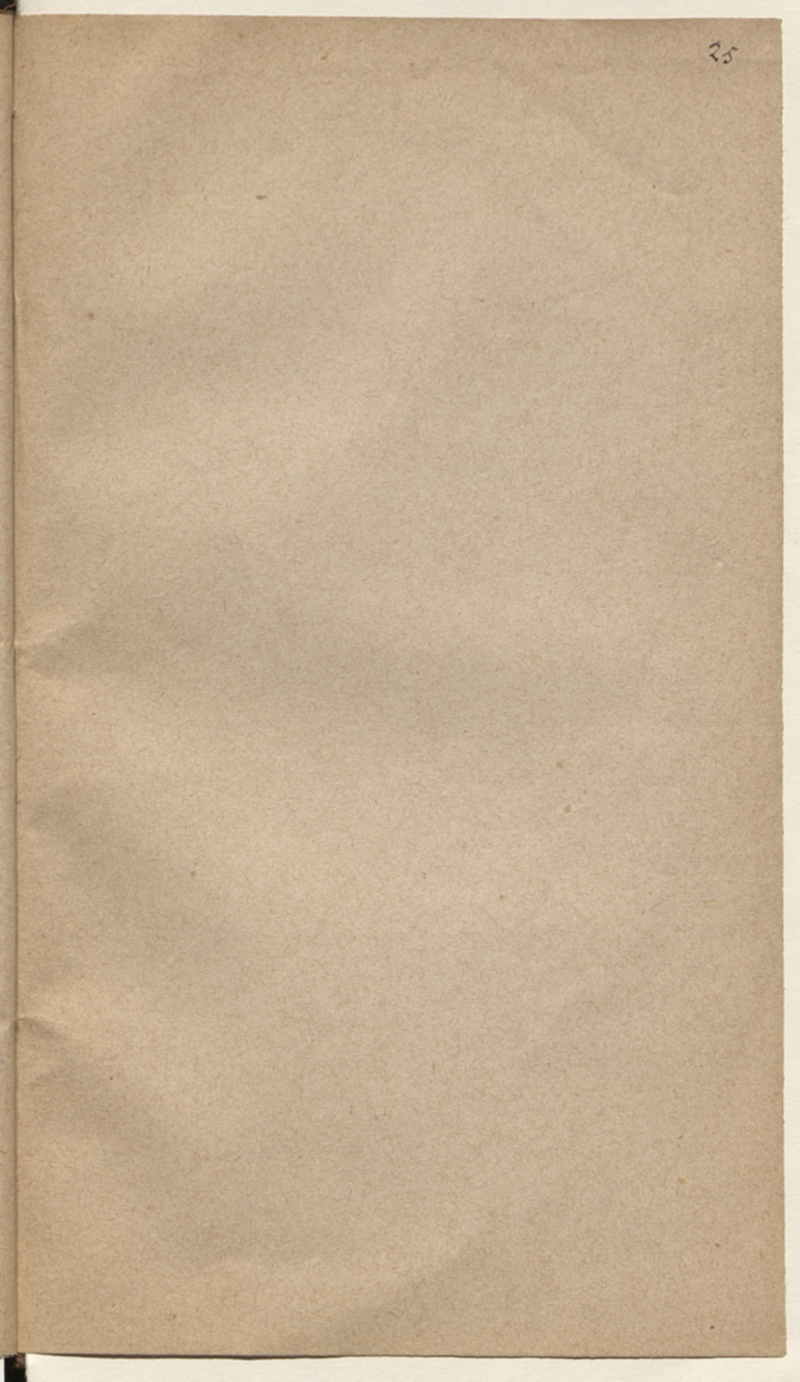


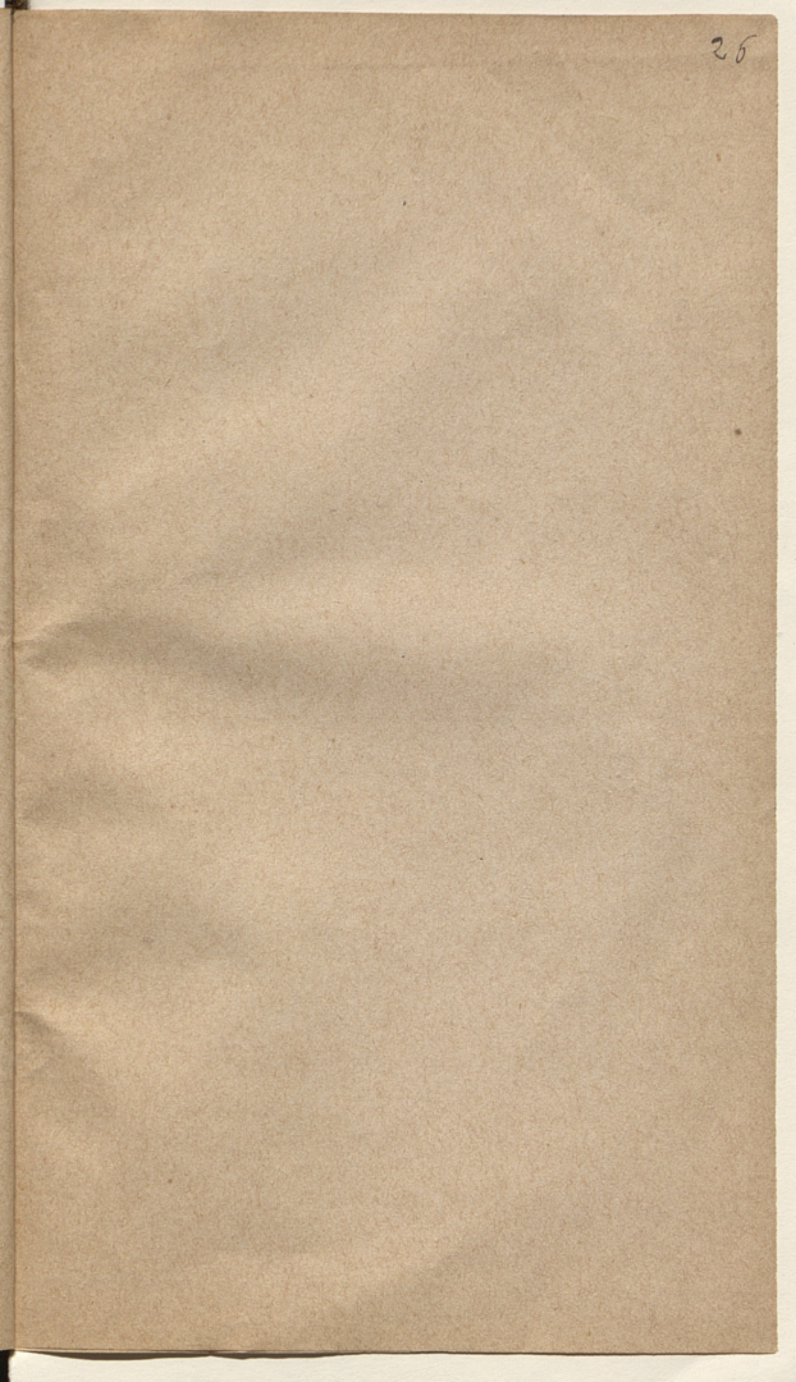
1883?

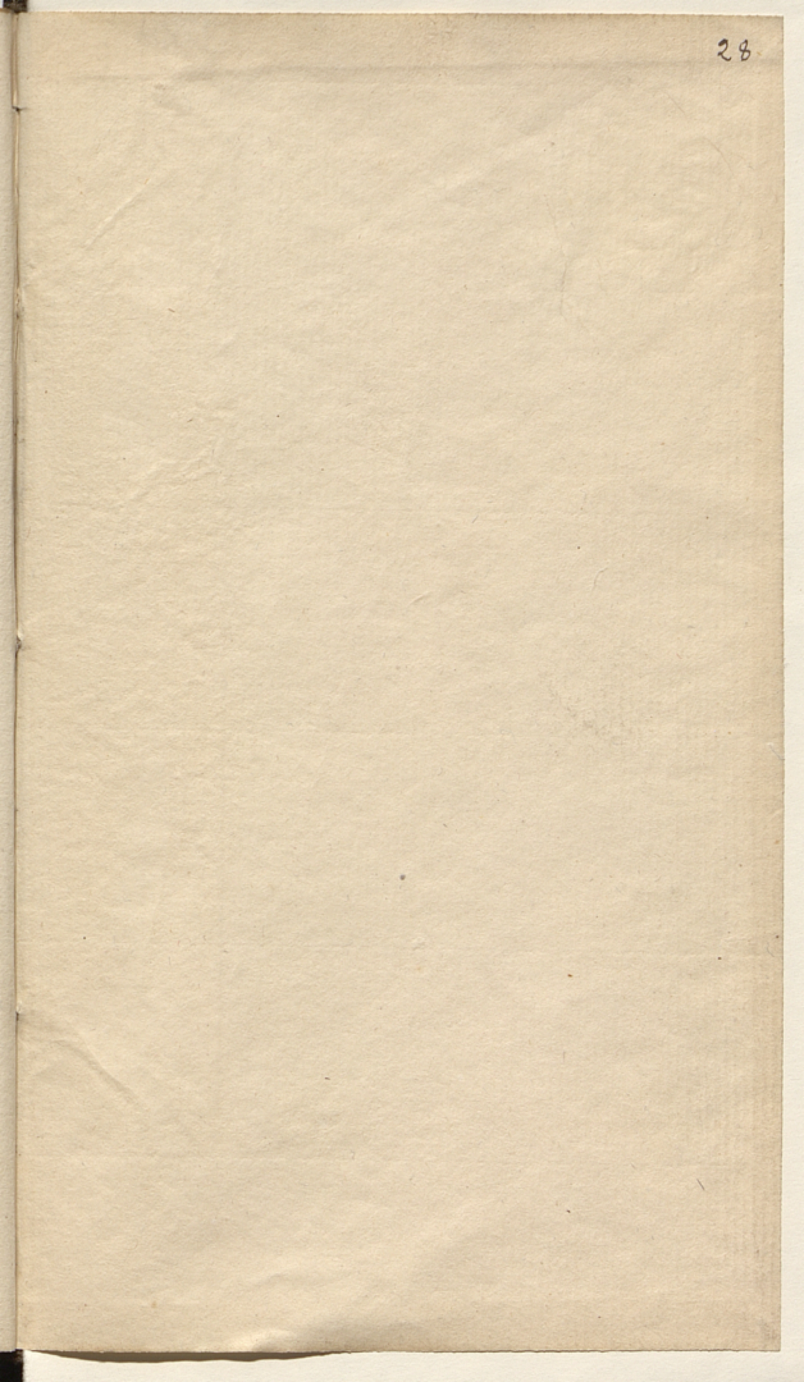
Le 30 Juillet à 4h. a eu lieu la séance présidée par Mr Léopold
Delisle qui termine pour cette année la visite des trois bibliothèques
secondaires. Durant la séance, il n'a été à proprement parler question
que du nouveau système de récolement à adopter, et qui doit s'opérer d'après
un nouveau système que doit développer plus complètement Mr Delisle.
La visite de l'intérieur de la bibliothèque a été fort expédiée, tout le monde
ayant hâte de se rendre dans des quartiers éloignés ou bien à la campagne.
Tout était bien tenu du reste dans l'intérieur. La chaleur était pesante. Mr
Colin m'a invité à écrire au Ministère touchant un système de ventilation
à adopter. Il a donné les renseignements nécessaires pour l'autorisation
nécessaire à l'acceptation sous peu du legs de l'abbé Delaunay, qui nous
donne par testament sa collection d'imitations.

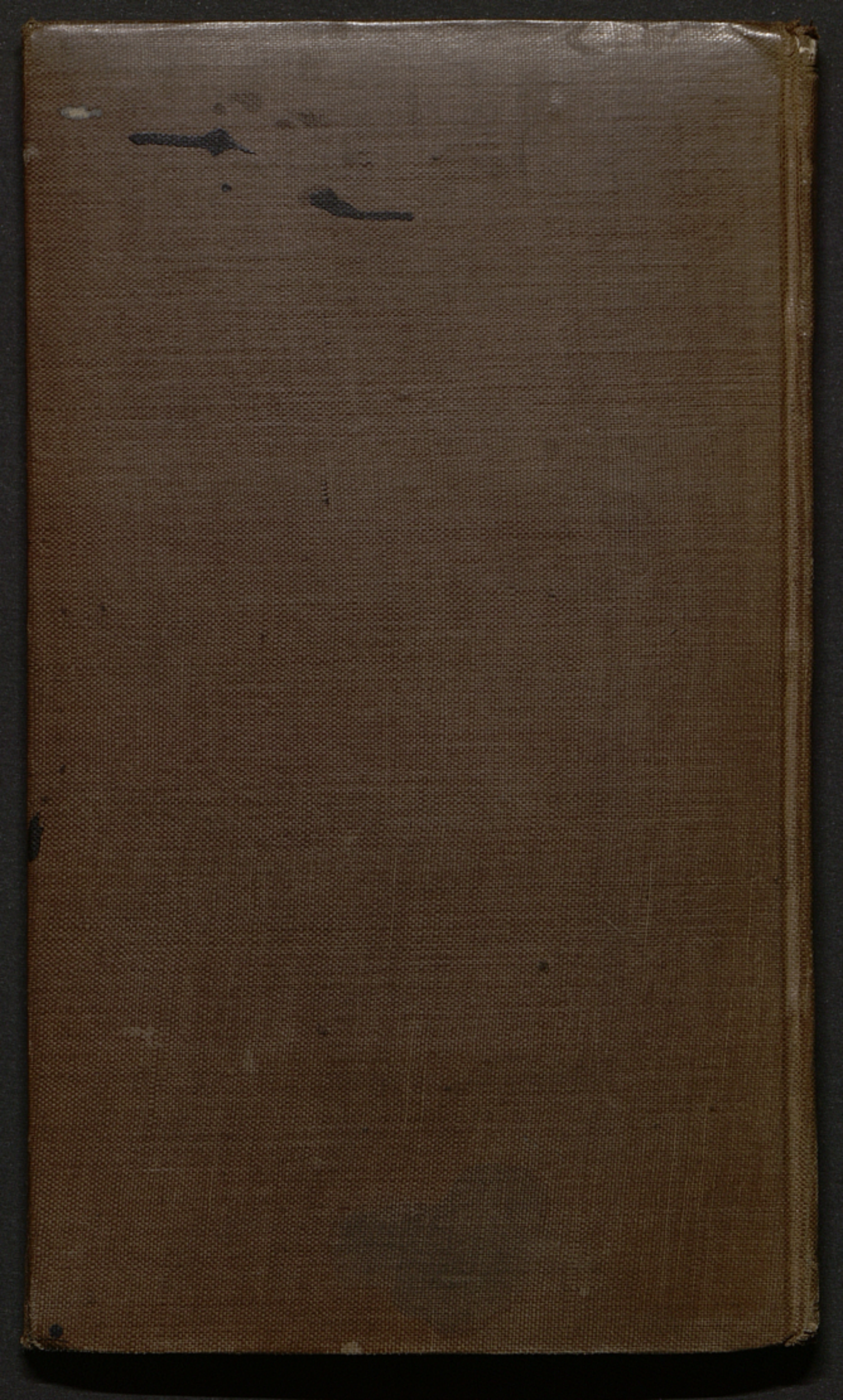
Le 16 Octobre ont été terminés les travaux dirigés par M.r Jourdain Architecte de la Bib. S.te G.ve Jamais réparations si importantes n'y avaient été faites depuis la fondation de l'édifice on y travaillait encore avec zèle une demi-heure avant l'entrée du public. L'Escalier de Gauche était interdit. M. le D.or de Watteville et M.r Serveaux sont venus visiter notre exposition, ils en ont exprimé devant moi leur satisfaction. Ils n'ont pas eu le loisir de monter jusqu'à la galerie supérieure.


BIBL
STE
GEN










H. TRIANON, BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE
1877